

MICHAËL FERRARI

PAR ICI LA SORTIE

**Développez votre intelligence financière
et mettez votre argent au service
de vos rêves**



**PAR LE CRÉATEUR DE
LA CHAÎNE «ESPRIT RICHE»
AUX 12 MILLIONS DE VUES**




A L I S I O

**Vous souhaitez vivre sans dépendre d'un employeur ou d'un salaire ?
Vous rêvez d'avoir le temps de voir vos enfants grandir ou d'accomplir les projets qui vous tiennent à cœur ?**

C'est possible ! Grâce à son blog *Esprit Riche*, Michaël Ferrari a accompagné des milliers de personnes dans cette voie. Parti de zéro, il a mis son argent au service de sa vie. Il touche plusieurs revenus tout en voyageant et profitant de sa famille sans s'inquiéter de son avenir.

Comment ? Grâce à l'intelligence financière, « la dixième intelligence », méconnue mais indispensable pour reprendre le contrôle de son portefeuille, investir en toute sérénité et quitter définitivement le métro, boulot, dodo.

Grâce à ce livre, vous allez bâtir un solide plan d'investissement basé sur les trois piliers fondamentaux de la liberté financière :

-  **l'entrepreneuriat ;**
-  **l'immobilier ;**
-  **la Bourse.**

Vous apprendrez à investir dans l'immobilier, à créer de la valeur et à gérer un portefeuille boursier optimisé qui ne prend qu'une heure par mois. L'objectif ? Créer une vie riche, une vie sur mesure que vous avez entièrement choisie.

Michaël Ferrari est investisseur et entrepreneur. Pionnier sur le sujet de la liberté financière, il a créé en 2007 le premier blog d'éducation financière et d'investissement *Esprit Riche*, devenu aujourd'hui une chaîne YouTube de référence avec 12 millions de vues.

ISBN 978-2-37935-274-4



9 782379 352744

19 €

PRIX TTC FRANCE



Rayons : Vie professionnelle,
développement personnel,
finances

ALISIO

**PAR ICI
LA SORTIE**

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre »,
c'est la devise de notre maison. Et vivre mieux,
c'est vivre en impactant positivement le monde
qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons
fait le choix de l'écoresponsabilité.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Éditrice : Olivia Karam

Relecture-correction : Chantal Nicolas

Maquette : Jennifer Simboiselle

Design de couverture : Flamidon

SdcoretMockup © Adobe Stock

et Vector Tradition © Adobe Stock

© Photo de couverture : Catherine Delahaye

© 2023 Alisio,

une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 978-2-37935-274-4

MICHAËL FERRARI

PAR ICI LA SORTIE

**Développez votre intelligence financière
et mettez votre argent au service
de vos rêves**

A L I S I O

SOMMAIRE

Retour de l'enfer.....	9
Étape 1 : Ils ont voulu m'enfermer	23
Étape 2 : Tout part du bilan	35
Étape 3 : Les savoirs fondamentaux de la souveraineté temps/argent	45
Étape 4 : Les trois piliers de votre liberté financière ..	95
Étape 5 : Pérenniser et optimiser.....	229
Questions-réponses.....	247
Bonne route !.....	261
Table des matières	263

**ACCÉDEZ À DES RESSOURCES
SUPPLÉMENTAIRES EN SCANNANT CE CODE :**



<https://esprit-riche.com/ressources-du-livre-liberte-financiere/>

RETOUR DE L'ENFER

Le dossier est sur la table. Intimidant. Froid. Je suis allé, du haut de mes 17 ans, dans cette succursale de la Banque de France pour le récupérer. Nous devons le remplir, et pour cela, mettre noir sur blanc toutes nos dépenses une par une et les crédits à la consommation associés. Il faut enfin faire face aux chiffres.

C'est la panique, mes parents doivent fouiller parmi les relevés de compte. C'est la honte aussi quand je réalise l'ampleur de la situation.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Dans un dernier espoir empli de découragement, nous passons plusieurs soirées à fouiller, trier et consigner. Si on a raté quelque chose jusque-là, nous voulons au moins réussir à donner toutes les informations. Puis, après plusieurs heures, le dossier est enfin prêt à être déposé.

C'est notre dernière chance, nous avons épuisé toutes les solutions, emprunté trop d'argent à la famille.

Une commission de surendettement jugera si nous pouvons être aidés ou non.

Tout se joue sur cette décision : nous allons enfin savoir si l'on peut garder cette maison que nous remboursons depuis plus de dix ans ou si nous allons devoir la vendre, déménager et repartir de zéro.

Avant de vous expliquer la suite, il faut que je vous raconte comment on en est arrivés là.

Pourquoi mes parents risquaient de perdre leur maison et pourquoi la plupart des gens ne s'enrichissent pas

Vous vous interrogez sur le lien entre le fait de s'endetter et celui de s'enrichir ? Il y en a bien un... je l'ai appris très tôt, avec cette expérience.

En effet, d'un côté, il existe des dettes qui vous appauvrissent, de l'autre, des dettes qui vous enrichissent. Ne pas savoir faire la différence entre les deux, c'est précisément la raison pour laquelle nous nous sommes retrouvés dans cette situation, mes parents et moi.

Les dettes qui vous appauvrissent sont simplement celles dédiées à des dépenses qui n'ont aucune chance de vous rapporter immédiatement ou à moyen terme. La liste est assez concise : électroménager, matériel audio/vidéo, télévision, voiture. Bref, tout ce qui perd de la valeur dès que ça sort de la boîte. Ne vous endettez pas pour ça.

La liste des « bonnes dettes » est plus variée et moins tangible : investissement, savoir/connaissance, formation. L'immobilier locatif, par exemple, est une bonne dette – quand c'est bien fait. S'endetter pour étudier dans une école qui donne accès à une carrière (même si d'autres chemins existent aujourd'hui), c'est aussi une bonne dette – quand c'est bien fait.

Étonnamment, la plupart des gens ne verront pas de problème à dépenser 500 ou 1 000 € dans un smartphone, mais ils vont trouver bien trop cher de mettre 50 ou 100 € dans des livres qui contiennent du savoir.

Vous trouverez toujours des philosophes en quête de compromis : « Oui, mais la voiture me permet d'aller travailler, alors est-ce une bonne ou une mauvaise dette ? »

L'idée n'est pas de vous fournir une grille avec ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, mais plutôt que vous ayez suffisamment de discernement pour faire la différence entre ce qui est adapté à votre situation et ce qui ne l'est pas.

Tant que vous suivez le plan que quelqu'un a conçu pour vous, vous n'êtes pas libre. Le but de ce livre est d'élever votre intelligence financière afin que vous puissiez faire vos propres choix en connaissance de cause.

Dans le cas de l'achat de la voiture, la situation n'est pas la même que vous ayez déjà de l'épargne de précaution, des investissements en cours, et que le véhicule que vous envisagez d'acheter vous coûte 400 € par mois, ou que vous ne possédiez rien de tout cela et que vous décidiez malgré tout de vous endetter pour cette voiture.

La magie du crédit à la consommation

Il faut avouer que l'école ne vous a rien appris sur l'argent. Vous démarrez dans la vie active en maîtrisant le théorème de Pythagore mais sans savoir gérer ni investir votre argent. Si vous ne vous enrichissez pas, c'est tout simplement parce que vous ne comprenez pas ce qu'est l'argent. Et l'argent, aujourd'hui, c'est avant tout de la dette : une mauvaise dette qui vous appauvrit (comme dans le cas de mes parents), ou une bonne dette qui vous enrichit (comme dans le cas d'un investissement).

Ce qui nous a menés jusqu'à la Banque de France, ma famille et moi, c'est la magie du crédit à la consommation

(ou *revolving*). Pour financer l'achat des objets du quotidien (électroménager, mobilier, etc.), au lieu de payer comptant, un organisme vous propose un crédit sur plusieurs années. Seulement voilà, le coût de ce crédit est exorbitant. Vous finissez par payer deux fois le prix de votre objet.

Surtout, ces crédits sont accordés très facilement. Mes parents utilisaient constamment cette solution, qui ajoutait 30 ou 40 € par mois à rembourser. Ils ont ainsi accumulé une dizaine de petits remboursements qui paraissaient inoffensifs... jusqu'à ce que mon père se retrouve un jour au chômage. Nos revenus ont baissé et l'équilibre financier s'est écroulé.

À ce moment-là, c'est la fuite en avant. D'abord, on restreint toutes les dépenses et on prie pour que la voiture ne tombe pas en panne. Puis, on achète des pâtes et des boîtes de cassoulet premier prix. Ensuite, on emprunte de l'argent à la famille. Et la descente aux enfers continue pendant des mois.

Les factures s'accumulent et il faut désormais choisir lesquelles on va payer. Le stress augmente, la peur enfle : combien de temps allons-nous pouvoir tenir comme ça ?

Croyez-moi, tout cela a changé à jamais ma manière d'aborder mes finances personnelles. J'ai retenu la leçon : ne jamais vivre au-dessus de ses moyens, ne jamais vivre à crédit.

Quelque temps après avoir déposé nos documents dûment complétés, nous recevons la réponse de la commission de surendettement. Soulagement, notre dossier est accepté. La Banque de France est désormais notre unique interlocuteur, le remboursement de notre dette est étalé sur dix ans. Nous conservons notre maison – et son crédit.

Depuis ce retour de l'enfer du surendettement, ma vie n'a plus jamais été la même et j'ai pris une décision radicale : ne jamais plus me retrouver à la merci d'une commission de surendettement.

Finalement, cet événement est une chance pour moi car il a été un déclencheur. Tout le monde ne dispose pas

d'un tel déclic pour reprendre sa souveraineté temps/argent, autrement dit, le contrôle de l'équilibre entre son temps et son argent.

MÊME HUGO BOSS N'Y CHANGE RIEN

« Tu sens la frite. » Les potes du lycée sont sans pitié mais je suis déterminé. Pendant que la plupart d'entre eux profitent de leurs soirées et de leurs week-ends, j'enchaîne les jobs pour payer mes études. Alors je sers des frites dans un fast-food jusqu'à 1 heure du matin pour être sur ma chaise en classe à 8 h 30. Et je collectionne les petits boulots au fil des mois.

Ce que je cherche ? Une éducation, un diplôme, un ascenseur social. Parce que je n'ai rien d'autre sous la main. On est avant l'ère d'Internet.

Quand tu n'as ni les codes du business, ni des compétences qui ont de la valeur, tu n'as d'autre choix que d'acquérir du savoir : c'est la clé ultime pour s'en sortir. Pour bien gagner sa vie, il faut acquérir du savoir pour ensuite le transformer en compétences qui ont de la valeur.

Regarde comme il est perdu

Si vous êtes invités à un dîner un peu chic, vous risquez de vous retrouver face à un gros problème : à votre place à table seront dressés a minima deux fourchettes, deux couteaux, plusieurs verres et assiettes... et vous serez totalement perdu, ne sachant pas à quoi sert tout cet équipement. Et croyez-moi, les invités placés à côté de vous vont immédiatement remarquer que vous n'êtes pas à l'aise.

Ces gens savent que votre capital social est proche de zéro.

Ce capital social a son équivalent dans le monde du business : ce sont les codes qui permettent, au travers

d'une discussion de cinq minutes, de déterminer si vous avez face à vous un entrepreneur ou pas.

D'où je viens, je sais que je n'ai aucun de ces codes. C'est pour cette raison que je fais des sacrifices en poursuivant des études tout en travaillant à côté pour les payer, plutôt que de trouver un boulot quelconque et de construire ma vie avec trois fois rien. La meilleure manière d'acquérir ces codes, c'est de se montrer curieux. D'observer et de comprendre. Et pour que ceci soit possible, il faut évidemment se bouger et s'exposer aux situations et aux personnes qui possèdent ces codes.

Voici une simple astuce pour vous sentir plus à l'aise avec l'argent. Plutôt que de dépenser 7 € chez Starbucks pour une boisson bien trop sucrée dans un lieu peu inspirant et souvent aussi bondé que le métro, allez plutôt vous offrir un café dans un hôtel de luxe. Il vous coûtera certes un peu plus cher, mais vous vivrez une expérience authentique et peut-être même ferez-vous une rencontre déterminante.

Mais au-delà des codes, il y a les compétences. C'est cela que je voulais trouver à l'école.

La douche froide qui fait tout basculer

Mon bac +2 en informatique industrielle en poche, je décide de me lancer dans la vie active. Le sacro-saint CDI que j'attendais tant est signé. Je viens de rentrer dans la routine métro, boulot, dodo comme un bon petit rat qui court dans sa roue sans même m'en rendre compte. J'ai enfin du temps libre.

Pour ce job, je rejoins une toute petite équipe : ils sont deux. C'est pour moi le meilleur moyen de faire quelque chose d'intéressant et, en plus, de progresser au même rythme que la boîte. Je suis leur premier salarié : développeur pour un module embarqué dans les camions.

Ça ne s'appelle pas encore comme ça, mais c'est une start-up... sauf qu'elle ne connaîtra jamais de croissance.

Pendant un an, je fais ce que je peux pour contribuer au développement de la boîte, jusqu'au jour où débarque un stagiaire. Et là, c'est la claque. La bonne grosse claque que te met la vie alors que tu n'avais rien demandé. Le mec arrive avec un bac +5, et je découvre que dans quelques mois il pourrait se faire recruter et devenir automatiquement mon supérieur... bien mieux payé, cela va sans dire.

Cette histoire va mettre le feu aux poudres. Le nouveau est une brûle, il ne sait rien faire et n'a aucun professionnalisme – il fait des siestes entre 13 heures et 15 heures sur son bureau. Il est mauvais, vraiment.

Entre le développement de la start-up qui stagne et ce stagiaire qui me perturbe, je me dis que j'ai misé sur le mauvais cheval. Mais que faire ?

Je cherche alors parmi les anciens, c'est-à-dire ceux qui ont obtenu le même diplôme que moi cinq ou dix ans plus tôt. Que sont-ils devenus ?

Je trouve un gars qui travaille tout près et qui accepte de me rencontrer. J'ai besoin de comprendre son parcours et d'avoir une idée de ce que pourrait être le mien en continuant sur cette voie.

Là, c'est la douche froide. Il m'explique qu'il vient tout juste d'accéder à un poste à responsabilité : en gros, il a mis dix ans à obtenir à peu près ce à quoi un bac +5 peut prétendre immédiatement – et avec un salaire supérieur.

Dans ma tête, le calcul est vite fait.

À l'époque, je gagne un peu moins de 1 000 €, soit 120 000 € en dix ans.

Un bac +5 peut prétendre sans difficulté à 1 800 € soit 216 000 €.

Une différence de 96 000 € ?

Voilà, mes compétences n'avaient tout simplement pas assez de valeur : un bac +5 était un raccourci pour gagner dix ans d'expérience.

Ma décision était prise : je devais obtenir un diplôme supérieur, trouver un métier plus intéressant et avoir un meilleur salaire.

Alors j'ai tout abandonné. Mon appartement, mon style de vie de salarié (même si je ne roulais pas sur l'or avec 1 000 € par mois). Et sans budget et avec peu d'épargne, j'ai réussi à payer mes frais de scolarité.

Pour le reste, j'ai obtenu une bourse universitaire (échelon maximum) et une chambre en cité U à la faculté Saint-Jérôme de Marseille. Bâtiments délabrés, ambiance de cité et tout ce qui va avec. Mais j'étais déterminé.

Malgré ce contexte peu favorable et un boulot de pompiste le week-end, je décroche une année supplémentaire, puis une autre, et trois ans plus tard, j'empêche un bac +5 en management et technologies de l'information. Me voilà armé pour retourner sur le marché du travail.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à cette époque, j'avais une mentalité « standard » : personne n'était entrepreneur autour de moi. Tout ce que je voulais, c'était un bon job dans un bureau pour filer jusqu'à la retraite.

Néanmoins, mon détour par le monde du travail au milieu de mes études a quand même été ultra-bénéfique. Disons que j'ai perdu ma naïveté. J'étais focus et je savais pourquoi j'étais là. Je me suis dégoté des stages de fin d'études passionnants et bien rémunérés, et mon stage de dernière année s'est transformé en CDI après trois mois. Je n'étais pas là pour rigoler.

CRÉER LES OPPORTUNITÉS

Et justement, ce stage de dernière année, c'était le moment de créer ma chance. Pour espérer faire des trucs intéressants et mettre toutes les chances de mon côté, je savais qu'il fallait aller à Paris. Fini le Sud-Est. Je suis heureux de

quitter cette région qui, pour moi, manque cruellement d'opportunités.

Une autre leçon apprise très tôt : il faut être là où se trouvent les opportunités. Dans mon secteur, l'écrasante majorité des centres de décision sont à Paris. Les projets les plus intéressants sont là-bas. En restant à Aix-en-Provence, ma vie serait peut-être plus « cool », mais question travail, ce ne serait pas aussi stimulant. Voilà exactement ce que je viens chercher à Paris.

Je quitte donc un cadre de vie agréable pour me retrouver dans le métro parisien... ça ne fait rêver personne dans le Sud ! Et je décroche un CDI comme consultant en informatique.

Dès le début, le chef d'équipe me prévient d'un air désabusé : « Bienvenue dans la vraie vie, c'est fini les trucs intéressants de l'école. » Il semble prendre un certain plaisir à perpétuer les violences ordinaires du travail qu'il a subies.

J'ai d'abord pris cela pour une forme de bizutage, mais j'ai très vite compris qu'il ne plaisantait pas.

Le boulot est sans intérêt. Je démissionne après deux mois seulement. Mais le meilleur dans tout ça, c'est que je négocie une augmentation de 20 % avec un nouvel employeur ! Malheureusement, ce poste ne change rien. Les projets dans l'autre société sont insignifiants, sans ambition.

Un an se passe... jusqu'au jour où je fais tout voler en éclats. Je m'explique. Toujours à l'affût de ce qui se passe dans mon domaine, je repère une méthodologie en plein développement, j'en parle à mon supérieur car je veux travailler dessus : c'est bon pour la boîte, c'est bon pour moi.

Sa réponse est sans appel : « On en parlera l'année prochaine, lors de ton entretien annuel. »

Nous n'avons pas eu le plaisir d'avoir cette conversation. Le lendemain, je donnais ma démission.

Voie sans issue

Je vous passe les détails des autres postes qui ont suivi (des CDI toujours aussi décevants). Néanmoins, et même si je gagnais déjà autant que mes deux parents réunis, j'ai continué à me battre pour apprendre et développer des compétences rares qui se monétisent. Cela m'a pris plus d'un an encore.

Car mon hypothèse était celle-ci : si je faisais quelque chose d'intéressant, qui possède de la valeur, je serais bien payé et cela ne me semblerait pas être du travail. Dans une certaine mesure, cela a plutôt bien fonctionné sauf sur un point : je ne m'étais pas du tout enrichi. Je vivais dans un clapier car les mètres carrés sont chers à Paris. Et même si je faisais le malin avec mes costards Hugo Boss – achetés en solde –, je savais au fond de moi que je suivais une voie sans issue.

J'avais obtenu un niveau de revenus correct, mais j'avais confondu le statut et le capital. Ce qui compte, c'est le cash qui reste à la fin, pas la qualité de mes costumes ou le statut indiqué en haut de mon contrat de travail.

Le contraste était immense entre mes journées en costard chez des clients prestigieux dans les beaux quartiers de Paris, des bâtiments historiques parfois incroyables (comme cet ancien coffre-fort à Opéra), et les soirées dans mon studio en location.

Certains sont prêts à tout sacrifier pour obtenir une reconnaissance sociale, un statut valorisé. Ce que je voulais, moi, c'était une sécurité financière, un métier intéressant et la possibilité de m'enrichir dans la durée.

Je n'étais pas sur la bonne voie. Je n'avais pas encore compris d'où venait le problème.

Les clés du succès

Commençons par une question simple : vous préférez recevoir 50 € tout de suite ou participer à un tirage au sort qui vous offre une chance sur deux de remporter 100 € ou rien ? La plupart d'entre vous choisiront les 50 €. En réalité, les deux choix ont la même probabilité.

Mon aversion pour le risque m'avait personnellement fait choisir la voie du salariat, mais plus le temps passait, plus je me rendais compte que j'avais fait le mauvais choix, sans le savoir, en signant un CDI. Finalement, ce sésame tant attendu m'empêchait de travailler comme je le voulais.

Sentant que j'étais sur la mauvaise voie, j'ai alors décidé de tout arrêter. Un nouveau coup de tête, pensez-vous ? Pas tout à fait.

Revenons quelques mois plus tôt. En cette froide soirée de décembre, je rencontre un homme. L'ami d'une amie. À ce moment-là, je ne sais pas qu'il va devenir mon mentor et ami. Javi vit grâce à sa boîte, qu'il a développée sur Internet. Nous sommes en 2005 et la publicité en ligne n'en est qu'à ses débuts. Il me parle de quelques livres qui ont changé sa vie et me propose de me les prêter. Quand je l'entends parler de son travail, je ne peux m'empêcher de penser que son métier est à l'opposé de mon activité de consultant. J'emprunte ses livres que je dévore les uns après les autres. Avec Javi, c'est la pensée des entrepreneurs à la tête d'une réussite incroyable et souvent méconnue que je découvre.

Je comprends alors que j'ai passé mes dernières années à beaucoup apprendre de mon métier sur le plan technique, ce qui m'a permis d'augmenter confortablement mon salaire, mais que je n'ai rien appris sur la richesse et l'entrepreneuriat. Et si c'était là les clés du succès ?

Quelques mois plus tard je décide alors de partir vivre à Berlin... Pourquoi ? Je viens d'y passer un week-end avec ma copine de l'époque (et aujourd'hui la femme de ma

vie !) et nous avons bien aimé cette ville. Je n'y connais strictement personne, je ne parle pas la langue : c'est la combinaison parfaite pour n'être tenté par aucune distraction. Au pied du mur, je ne me donne aucun autre choix que d'apprendre à entreprendre et d'appliquer tout ça.

Cette année a totalement transformé mon état d'esprit car il n'y avait que moi, mes produits et mes clients. J'ai compris comment vendre. J'ai plus appris en un an que pendant les cinq années précédentes. Et pourtant... malgré tout ça, j'étais encore loin du compte.

L'appel qui change tout

Personne ne réussit tout seul. Ce sont les rencontres, les collaborations qui décuplent les résultats, et à ce moment de ma vie, une personne va faire la différence.

Alors que rien ne m'y avait préparé, je reçois un appel : « J'ai un contrat, j'ai besoin de toi. C'est pour une grande banque en trois lettres. La mission est payée 700 € par jour. »

Cela faisait des mois que je n'avais plus de patron mais seulement des clients. Plus de supérieur hiérarchique, d'entretien annuel ou autres aberrations *corporate*. Mais je n'avais pas atteint mon objectif de revenus. Cet appel me remettait le pied à l'étrier et me permettait de doubler mon revenu net.

Est-ce que c'était bien ? Sans conteste, une très bonne période. Des missions intéressantes et quelques zéros qui s'accumulent sur mon compte bancaire. Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là, sinon je ne serais pas en train de vous dérouler mon CV ligne après ligne.

Ce CV, d'ailleurs, s'arrête ici car mon illusion sur le monde du travail s'est terminée à ce moment-là. Avec cette première expérience en free-lance qui a quand même duré plus de cinq ans.

Pourquoi je ne suis plus free-lance ? Vous allez vite comprendre : il manquait une pièce essentielle à mon puzzle, le temps.

En tant que free-lance, tu vends ton temps, et ton temps est limité. Donc tes revenus sont limités. Et surtout, si tu n'échanges pas ton temps, tu n'auras pas de revenus.

C'est avec l'arrivée de mon premier enfant que j'ai réalisé à quel point mon rythme de travail n'était plus tenable. J'avais besoin de souffler, mais s'absenter est compliqué vis-à-vis de projets sur lesquels tu t'es investi, et ce sont aussi des jours non facturés.

Pourtant, j'ai envie de voir grandir mon enfant. Si je ne fais rien, je suis condamné à ne le voir que le soir, après 19 heures, c'est tout. Hors de question : je décide de changer à nouveau tout mon système.

« Mais alors tu arrêtes les projets à 700 € par jour ? »
Oui. Et même les journées de formation que je facture parfois jusqu'à 2000 €.

Et qu'est-ce que je fais à la place pour gagner plus et surtout ne plus échanger mon temps contre de l'argent ? C'est tout l'objet de ce livre. Je vais tout vous révéler !

ÉTAPE 1

ILS ONT VOULU M'ENFERMER

Sans même jamais le savoir, j'ai vécu longtemps dans une prison sans barreaux. Tous les jours, j'en construisais moi-même les murs. Les actions de mon quotidien, comme regarder la télévision et lire l'actualité, me paraissaient anodines : elles ne l'étaient pas. Petit à petit, elles ont renforcé mes limites mentales, détourné mon attention et entretenu ma peur.

Investir ? C'est risqué. Entreprendre ? C'est être un patron voyou. Partir ? C'est dangereux. Voilà les messages que je voyais sans cesse défiler – émanant bien sûr de ceux qui ne l'avaient jamais fait.

Jusqu'au jour où Céline et moi sommes partis un mois en road-trip dans l'Ouest américain. Grand Canyon, Las Vegas, Yosemite : les classiques. Durant notre séjour, coupé du monde, je n'étais plus à la merci des rappels quotidiens de ma dose de peur. Et ça m'a fait un bien fou.

En rentrant, j'ai décidé de me débarrasser de ma télévision. Je venais de comprendre un élément fondamental : ce que vous faites a autant de conséquences que ce que vous ne faites pas à la place ! Le journal télévisé prenait

une place folle dans mon esprit, alors que sur 99 % de ses nouvelles quotidiennes je n'avais finalement aucun pouvoir.

À moins d'avoir plusieurs millions d'euros sur votre compte pour être en mesure d'y changer quoi que ce soit, vous ne devriez pas vous préoccuper autant des nouvelles du monde. Votre impact est proche de zéro.

Surtout, ces heures passées derrière un écran à me « divertir » étaient autant de temps perdu à ne pas lire de livres intéressants, à ne pas apprendre, entreprendre et progresser.

Ma liberté était en danger, je venais de le comprendre. Il me restait encore à éviter un gros piège dans lequel nous sommes tous tombés...

LE SYSTÈME EST MORT MAIS IL NE LE SAIT PAS ENCORE

Après avoir changé trois fois d'employeur et autant de fois de mission, je trouve un fonctionnement qui me convient en devenant free-lance. Je souffle enfin. Je gagne ma vie. Tout va bien.

Seulement voilà, quelque chose cloche. Je ne sais pas dire quoi exactement, mais les mois passent, et je finis par mettre le doigt dessus : je ne comprends pas la finalité de mon passage ici-bas. On ne peut quand même pas résumer sa vie à faire des études, obtenir un CDI, se marier, acheter sa résidence principale, faire un burn-out, avoir enfant 1, puis enfant 2, prendre sa retraite ?

Fort de cette constatation – qui m'apparaissait rebutante –, j'ai décidé d'opter pour une vie « riche » en développant une approche globale tenant compte du temps et de l'argent.

Le temps, c'est socialement acceptable d'en parler, de l'optimiser. Concernant l'argent, c'est plus compliqué.

On vous juge selon ce que vous en faites ou selon ce que vous avez. On vous juge selon ce que vous montrez. C'est encore tabou.

Vous avez déjà parlé d'argent entre amis ou en famille ?

Entre ceux qui sont tout le temps en galère, qui ne savent pas – ou ne veulent pas – avancer et créer plus de valeur, ceux qui attendent que leur maman leur donne plus d'argent, et ceux qui ne veulent pas en parler... on préfère souvent ignorer le sujet.

L'argent n'est pas un sujet assez spirituel, assez noble. Parfois, il fait honte, ou n'inspire qu'un simple désintéret.

Mais vous et moi, nous voulons le comprendre, en avoir assez pour vivre comme on l'entend sans courir après : nous sommes les Esprits Riches (c'est le nom que j'ai donné à mon premier blog, sur lequel je partageais mes idées pendant mon séjour en Allemagne).

Vous êtes nombreux à penser et à me dire, dans les programmes d'accompagnement que je propose : « Tout ça devrait nous être enseigné à l'école ! » Je ne pense pas, car même si c'était le cas, la grande majorité d'entre nous ne ferait pas l'effort nécessaire pour le mettre en place et se contenterait d'une vie de salarié tranquille... à attendre la retraite.

Et justement, tout ce que je vous dis ici remet en cause l'un des plus grands dogmes de la société : celui de la retraite. C'est un concept qui doit être entièrement repensé. Et quand je parle de ma « retraite », certains petits malins soulignent le fait que je travaille toujours : la retraite est un concept de salarié, aucun entrepreneur ou investisseur passionné ne souhaite être à la retraite. Mais comme il faut parler au plus grand nombre, j'utilise ce mot pour parler d'une autre vie professionnelle.

C'est tout de suite qu'il faut s'occuper de son argent !

Imaginez que je vous propose le contrat suivant : en échange de votre vie et de votre obéissance, je vous offre, pour les 5 ou 10 % de vie qui vous restent à venir, assez d'argent pour survivre. Le signeriez-vous ?

Ce contrat, c'est le système de la retraite : vous avez eu l'obligation de cotiser au pot commun toute votre vie passée, en espérant en bénéficier un jour pour ce qui vous reste encore à vivre.

Le problème, ce n'est pas tant l'âge auquel vous partirez ou à quelle somme vous pourrez alors prétendre. Non. Le véritable problème, ce sont les quarante-deux années avant d'y arriver... On ne meurt qu'une fois mais on a la chance de vivre chaque jour qui précède celui-là.

Cela me rappelle une conversation que j'ai eue il y a bien longtemps avec un ami. Nous étions fauchés tous les deux : moi, parce que je ne gagnais pas assez, et lui, parce qu'il dépensait trop.

Alors que je lui demandais : « Tu ne crois pas que tu t'en sortiras mieux si tu t'occupais un peu mieux de ton argent ? », sa réponse reste encore aujourd'hui gravée dans ma tête : « Avec ce que je gagne, ça ne vaut pas la peine. » Si tu n'arrives pas à gérer 1 500 € par mois, comment veux-tu un jour gérer 3 000 ou 10 000 € par mois ?

Si vous pensez vous occuper de votre argent le jour où vous en aurez suffisamment, en réalité, vous n'en aurez jamais assez, justement parce que vous ne vous en occupez pas tout de suite !

C'est l'une des premières règles que j'ai apprises sur le chemin de la liberté financière : ce n'est pas combien tu gères mais ce que tu fais avec ce que tu as qui compte.

C'est comme pour le temps : n'oubliez pas que vous en aurez plus tard... il sera trop tard !

Vous pensez que la période stressante que vous traversez actuellement est temporaire et que ça ira mieux bientôt ? Erreur : à moins d'effectuer des changements dans votre vie, il est probable que cela perdure. Vous imaginez que vous pourrez profiter de la vie plus tard, à la retraite ? Erreur encore : au risque de vous contrarier, je me dois de vous rappeler que la retraite n'a jamais été pensée pour vous permettre de voyager et de profiter de la vie. Jamais.

Ces systèmes de pensée sont ce qu'on appelle des biais cognitifs. Faites-y attention.

NE LAISSEZ PAS VOS BIAIS COGNITIFS IMPACTER VOS DÉCISIONS

Un biais cognitif est une forme de pensée fausement logique. Il permet à un individu de porter un jugement ou de prendre une décision rapidement. Il influence nos choix, en particulier lorsqu'il faut gérer une quantité importante d'informations dans un temps limité. Il entraîne une forme de dysfonctionnement dans le raisonnement.

Nous souffrons tous, à différents niveaux, de ces biais. Mais j'ai observé qu'en matière de liberté financière et d'investissement, il est indispensable de les réduire au maximum : ils feraient de vous de piètres investisseurs. D'autant que ces biais sont exploités en marketing et dans le management en général.

Parmi les vingt-cinq biais cognitifs popularisés par Charlie Munger (l'associé moins connu de Warren Buffet), on retiendra par exemple celui de réciprocité qui veut que lorsque quelqu'un vous rend un service, vous soyez plus à même de lui rendre la pareille. Ainsi, vous rendre un service non sollicité (ou dont vous n'avez pas conscience) créera une obligation de réciprocité de votre part pour payer votre dette.

Vous comprenez mieux pourquoi tant de marques veulent vous offrir des échantillons, des outils, des documents, etc.

